Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

15 (2011)
Varia

Sébastien Bully et Morana Čaušević-Bully

Le monachisme insulaire dans l'archipel du Kvarner (Croatie) entre le v^e^ et le xi^e^ siècle. Projet de recherches archéologiques, 2011-2014

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Sébastien Bully et Morana Čaušević-Bully, « Le monachisme insulaire dans l'archipel du Kvarner (Croatie) entre le v^e^ et le xi^e^ siècle. Projet de recherches archéologiques, 2011-2014 », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 26 mars 2013, consulté le 19 janvier 2014. URL : http://cem.revues.org/12017 ; DOI : 10.4000/cem.12017

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
http://cem.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://cem.revues.org/12017
Document généré automatiquement le 19 janvier 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© Tous droits réservés

Sébastien Bully et Morana Čaušević-Bully

Le monachisme insulaire dans l'archipel du Kvarner (Croatie) entre le Ve et le XIe siècle. Projet de recherches archéologiques, 2011-2014

1 Les recherches archéologiques menées depuis 2006 sur le site du monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres) [1] nous ont conduits à élargir le programme initial en le complétant par une approche plus générale du « monachisme ancien » dans cette région [2]. Par cette expression, nous entendons les fondations de l'Antiquité tardive jusqu'au XIe siècle, excluant, de facto, les ordres mendiants et, en particulier, les franciscains, extrêmement bien représentés sur le territoire considéré. L'archipel du Kvarner, situé entre la péninsule istrienne et la baie de Rijeka, regroupe les îles de Krk, Cres, Lošinj, Rab, Pag et une multitude de petites îles et d'îlots. Ces îles ont une identité géographique et historique forte, qui sera déterminante pour le développement des axes de recherches engagés. L'archipel s'inscrit dans une géographie ecclésiastique formée au VIe siècle par les diocèses de Krk-Curicum, Osor-Apsorus et Rab-Arba.

L'archéologie monastique : un domaine de recherche assez peu développé

2 Il est rapidement apparu que l'historiographie croate s'est peu emparée de la question du monachisme, à l'exception notable du travail publié par Ivan Ostojić en 1963. L'ouvrage de ce moine bénédictin, en dépit d'une date de publication déjà ancienne, reste une référence par le travail de synthèse réalisé et pour son traitement par notice des différents sites classifiés [3]. I. Ostojić s'est livré à un véritable travail d'historien, citant ses sources et donnant les premières mentions d'apparition des monastères à partir de documents d'archives, souvent difficiles d'accès, parfois introuvables. Les données archéologiques, sans être prioritaires ni exhaustives, ne sont pas absentes non plus. La publication en trois volumes des *Bénédictins en Croatie* constitue donc un ouvrage de référence inégalé jusqu'à présent, mais ne traite pas de la spécificité insulaire, ni du monachisme antérieur aux bénédictins. Plus récemment, les monastères du Kvarner ont bénéficié indirectement des études de Miljenko Jurković, dans le cadre de ses recherches sur l'architecture romane à travers un travail de doctorat en 1990 et différents articles thématiques [4]. La thèse de Pascale Chevalier sur l'architecture paléochrétienne en Dalmatie historique, publiée en 1996, a considérablement fait progresser la connaissance des premiers édifices chrétiens, mais n'en a pas approfondi le contexte ; on lui est redevable cependant d'avoir répercuté l'opinion des chercheurs, à travers un recollement bibliographique des plus précieux, lorsque ceux-ci envisageaient l'hypothèse d'un site monastique [5]. La récente synthèse de Sena Sekulić-Gvozdanović sur les monastères en Croatie (continentale comme maritime) est dans la droite ligne du corpus d'I. Ostojić, mais élargie à l'ensemble des ordres monastiques avec un découpage par région, dont celle du Kvarner [6]. L'analyse ou l'approche essentiellement architecturale des très nombreux sites présentés dans cet inventaire est parfois excessive – cf. supra pour Saint-Pierre d'Ilovik. Cependant, les données historiques et archéologiques que l'on retrouve dans chaque notice en font un outil de travail incontournable, au même titre que les travaux précédemment évoqués. Aussi, sans rentrer dans le détail d'une bibliographie traitant la plupart du temps très succinctement des monastères du Kvarner [7], il en ressort, que, globalement, l'intérêt des archéologues et des historiens de l'art, ayant œuvré dans la région, s'est essentiellement porté sur les questions de l'architecture et du décor sculpté des édifices religieux. La raison de ce désintérêt pour l'archéologie monastique sur la côte adriatique croate est vraisemblablement

liée à la nature des vestiges, à leur état de conservation extrêmement ingrat – au contraire des édifices de culte – et à la difficulté d'appréhender des structures et des dispositifs, qui ne renvoient pas obligatoirement à des modèles ou des schémas connus par ailleurs [8], comme en Italie ou même en Istrie [9].

La place du monachisme en Dalmatie

3 Pourtant, la Dalmatie – au sens historique et maritime – et, en ce qui nous concerne, l'archipel du Kvarner, n'est certainement pas restée en marge du développement d'un monachisme précoce dans le bassin méditerranéen. En témoigne cet extrait bien connu de l'*Exhortation à Julianus* par saint Jérôme en 407, où il évoque les monastères que construisent Julianus et les nombreux moines des îles dalmates : « *Extruis monasteria et multus a te per insulas Dalmatia sanctorum numerus sustentatur* [10]. » Au milieu du VIe siècle, la « consolidation » de la reconquête justinienne a marqué le paysage des îles et du littoral par la construction d'un grand nombre de fortins, surveillant les principales voies maritimes. Ces fortifications sont bien connues [11], parfois fouillées, mais on ignore presque tout des monastères contemporains, qui n'ont pas dû manquer d'être fondés par le nouveau pouvoir, comme ce fut le cas par exemple en Italie centrale à la même époque – notamment en Ombrie : Monteluco, Val Nerina, Val Castoriana –, où l'on relève, en outre, la présence de moines syriens [12]. Pour l'Italie du Nord, une thèse récente suggère que Byzance aurait favorisé l'implantation d'ermitages en lien avec le *limes* avec les Goths, puis avec les Lombards [13]. Qu'en est-il pour le *limes* maritime ? Un monachisme insulaire dans le nord de l'Adriatique est pressenti dans la lagune de Grado, même si les fondations du patriarche d'Aquilée Élie, au VIe siècle, ne sont pas assurées archéologiquement [14]. En ce qui concerne l'Istrie, les premières fondations sont traditionnellement mises en relation avec l'archevêque de Ravenne, Maximien, qui aurait fondé le monastère Sainte-Marie à Pula, ainsi que celui de Saint-André sur l'île, près de Rovinj, vers le milieu de VIe siècle [15].

4 Concernant la Dalmatie historique, en l'absence de sources écrites sur ces questions, c'est donc souvent sur la base de conjectures entre vocable et toponymie, contexte topographique et géographique, nature des vestiges et tradition que l'on est tenté de reconnaître des monastères paléobyzantins. Un rapide état de la question, à partir des monuments de l'Antiquité tardive recensés par P. Chevalier [16], a permis d'identifier près de huit sites, sur des îles ou des îlots, dont on suppose qu'il pourrait s'agir de monastères : Brbinj à Utran, Sainte-Marie à Ošljak, Saint-Étienne à Sustipanac, Sainte-Euphémie à Fumija, Saint-Étienne à Stipanska, Mirje à Brač, Sainte-Marie à Mostir et Saint-Maxime à Majsan. Seuls deux d'entre eux ont fait l'objet de fouilles (Majsan et Mirje) ; pour les six autres, il s'agit uniquement d'hypothèses, la plupart du temps émises à partir de l'observation d'un type de simple chapelle daté des Ve-VIe siècles – à nef unique bordée d'une abside semi-circulaire – et auquel on attribue souvent un usage monastique. Ici, le terme générique de « monastique » recouvre vraisemblablement tout autant des formes de vie érémitiques que cénobitiques, rien ne permettant de trancher pour l'une ou l'autre. D'autres complexes architecturaux, dotés d'un ou de plusieurs lieux de culte, sont identifiés comme des monastères du VIe siècle, notamment Sutivan, Lovrečina ou Povlja sur l'île de Brač [17]. Pour ces deux derniers cas, on constate l'existence de baptistères, ce qui pose la question de la réalité de leur fonction monastique ou au contraire celle de la fonction baptismale de certains monastères [18].

5 La totalité des monastères recensés (attestés ou présumés) occupe des îles ou des îlots de la Dalmatie centrale : la région du Kvarner est absente. Pourtant, les îles de la Dalmatie du Nord font partie intégrante des territoires reconquis dans la première moitié du VIe siècle et, surtout, elles resteront encore tardivement sous l'autorité byzantine quand le littoral passera sous domination slave ou franque (notamment pour l'Istrie) au haut Moyen Âge. Potentiellement, un certain nombre de sites (cf. infra) pourrait être identifié comme des monastères ou des ermitages paléobyzantins, peut-être basiliens selon les hypothèses émises par des chercheurs comme A. Mohorovičić ou M. Jurković [19]. Dans le cadre de ce programme de prospection inventaire, il conviendra d'établir un premier état des lieux de ces monastères présumés à

travers la prise en compte des vestiges existants et de leurs contextes topographiques et géographiques.

6 Plus largement, les fondations monastiques semblent refléter les changements politiques survenus dans la région entre les VI^e^ et XI^e^ siècles. Ainsi, alors que l'on observe une implantation des bénédictins dès le milieu du IX^e^ siècle sur la côte et dans l'arrière-pays dalmate – correspondant aux territoires des Croates : Biograd, Nin, Crkvina à Biskupija, Kašić, Rižinice, Saint-Martin de Pridraga, etc. –, il faudra attendre le début du XI^e^ siècle pour que ceux-ci se diffusent dans les îles du Kvarner. C'est le cas du monastère Saint-Pierre d'Osor, qui aurait été fondé vers 1018 selon les chroniques camaldules, époque où Byzance se retire au profit de la domination vénitienne. Cette fondation monastique et épiscopale pourrait être perçue comme un premier marquage territorial du nouveau « pouvoir occidental » sur la côte adriatique orientale. La personnalité du fondateur, saint Gaudentius, édile ravennate, comme la place de Saint-Pierre d'Osor dans la diffusion des grandes réformes ecclésiastiques quelques décennies plus tard, plaident en ce sens. C'est également au XI^e^ siècle que l'on assisterait à la fondation des monastères bénédictins : sur l'île de Krk, Saint-Nicolas d'Omišalj, Saint-Laurent et Saint-Michel de Krk, Sainte-Marie de Košljun vers Punat [20], Sainte-Lucie de Baška [21], sur l'îlot d'Ilovik, Saint-Pierre, sur l'île de Rab [22], Saint-Étienne à Barbat, Saint-André et Saint-Jean l'Évangéliste à Rab, Saint-Pierre à Supetarska Draga, Saint-Michel-Saint-Nicolas sur l'île de Susak, etc.

Les implantations monastiques

7 Se pose ici la question des conditions et des modalités de la fondation de ces nouveaux monastères dans leur rapport avec des occupations religieuses ou laïques antérieures et le choix des lieux d'implantations. Ainsi, il apparaît, d'ores et déjà, que certains monastères bénédictins investissent des églises paléochrétiennes – comme à Mirine d'Omišalj, Saint-Laurent à Krk, Saint-Pierre à Ilovik, Saint-Jean à Rab ou Saint-Étienne à Barbat –, qu'ils transforment en fonction de leur nouvel usage – notamment par une tripartition de la nef comme à Mirine, Saint-Jean de Rab, Saint-Laurent de Krk peut-être. La réutilisation des églises paléochrétiennes, funéraires pour certaines, se rattacherait-elle à la fonction de *custodes martyrum* de ces communautés cénobitiques, dont la présence est liée à celle de sépultures ou de reliques vénérées ? Où s'agirait-il plus simplement de la réutilisation d'édifices perdant leur fonctionnalité propre à une époque où la frontière établie durant l'Antiquité entre monde des morts et monde des vivants s'est estompée ? Certaines églises paléochrétiennes semblent elles-mêmes avoir été établies à l'emplacement de *villae rusticae*. Il conviendrait de déterminer dans quelle mesure, et avec quelle ampleur, certains établissements monastiques pourraient avoir réutilisé des installations de l'Antiquité tardive (Martinšćica ?).

8 L'emplacement du monastère de Saint-Pierre d'Osor entre les îles de Cres et de Lošinj, le long d'une voie maritime importante entre Istrie et Dalmatie, n'est certainement pas fortuit. Cette relation étroite entre voie maritime et monastères bénédictins a déjà été proposée par Zdenko Brusić [23], qui suggère que les nouveaux établissements monastiques servent aux contrôles des voies et à l'accueil des voyageurs [24]. Il conviendra de développer cette approche et de l'étendre à l'ensemble des monastères insulaires, toutes périodes confondues. Cependant, l'insularité, terme générique ici retenu, recouvre des réalités différentes, voire contradictoires : quels points communs existe-t-il entre un monastère bénédictin occupant une grande île habitée, disposant d'un évêché (espace quasi-continental) et un ermitage basilien (supposé) sur un îlot isolé ? Ces deux cas de figure répondent-ils à des exigences spirituelles identiques, notamment celle du retrait du monde dans le « désert » d'une île sainte [25] ou faut-il envisager d'autres aspects liés à ces fondations, comme celle de la construction d'un espace politique maritime ?

Le programme de recherche

9 En résumé, ce programme de recherche se décline selon trois axes majeurs :

- identification des sites monastiques potentiels à partir des sources écrites, des données archéologiques, architecturales et topographiques ;

- conditions et modalités de l'installation et de la diffusion du monachisme insulaire dans le Kvarner, entre le Ve et le XIe siècle : occupation du sol et voies maritimes, construction de l'espace ;
- topographie monastique et architecture cultuelle : héritages et influences, cénobitisme et érémitisme.

10 Le programme de prospection-inventaire mettra en œuvre les méthodes de l'archéologie du sous-sol, de l'archéologie du bâti, de l'archéologie du paysage et des techniques de l'archéométrie. Il s'agira de donner un état des lieux pour chaque site, à travers un relevé en plan des vestiges visibles grâce à un tachéomètre laser ; des sondages ponctuels pourront être ouverts afin de compléter les plans (notamment pour les églises) et dans certains cas, une prospection géophysique (technique du radar-sol) sera engagée, à l'instar de ce qui a été déjà réalisé à Osor en 2010. Les élévations conservées feront l'objet de relevés et d'une analyse selon les méthodes de l'archéologie du bâti. Élévations et micro-topographies pourraient être également documentées par l'utilisation d'un scanner laser 3D. L'ensemble des sites sera cartographié afin d'être replacé dans un contexte élargi et documenté par des clichés aériens. Ce travail sera mené en collaboration avec, notamment, Laurent Fiocchi, David Vuillermoz, Damir Sabalić, Iva Marić, Marie-Laure Bassi et Aurélia Bully.

11 L'évaluation du potentiel archéologique de chaque site permettra de définir si, à terme, il convient d'envisager une fouille exhaustive.

Les sites potentiels (fig. 1)



Fig. 1 – Carte du Kvarner et des premiers sites retenus.

12 Au terme d'une première campagne de prospection en 2010, nous avons établi une liste de sites – constituant en quelque sorte un échantillonnage –, qui pourraient faire l'objet d'une intervention archéologique. Outre la fouille programmée de Saint-Pierre d'Osor (Cres), nous proposons d'intervenir dans les années à venir sur : Saint-Pierre sur l'îlot d'Ilovik, Martinšćica sur l'île de Cres, Saint-Jean sur l'îlot d'Oruda, l'îlot de Lukovac dans une baie de l'île de Rab, Saint-Laurent de Krk sur l'île de Krk, Mirine à Omišalj sur l'île de Krk.

13 Cette liste n'est pas exhaustive et pourra être complétée en fonction de la découverte de sites, dont la configuration répondrait à nos problématiques. En effet, la cartographie des monastères sera enrichie par un travail de prospection sur le terrain ciblé en fonction de découvertes anciennes (Saint-Laurent de Lovreški) ou de toponymes évocateurs [26] : comme c'est le cas, par exemple, de l'îlot de Koludarc/moines, à côté de Mali Lošinj, ou bien encore de l'îlot et de la colline de Samunćel/sainte montagne sur l'île d'Unije.

Saint-Pierre d'Ilovik

14 Voir la notice dans ce bulletin.

Martinšćica

15 Une rapide prospection au mois de mai 2010 a confirmé le potentiel scientifique de ce site inventorié depuis les années 1950 [27]. Les difficultés d'accès au site et la densité de la végétation expliquent en partie la raison du désintérêt, dont il semble, depuis, faire l'objet, mais Martinšćica est vraisemblablement un site majeur, dont il convient de mesurer toute l'importance.

16 Martinšćica occupe une petite baie sur la péninsule de Punta Križa, à une dizaine de kilomètres au sud d'Osor. Le couvert forestier dissimule les élévations encore importantes d'une grande église de plan en croix grecque (env. 21 x 19 m), dotée d'une large abside à l'est (env. 7 m de diamètre) et d'une chapelle latérale au sud. Les élévations très inégalement conservées – façade absente, abside arasée – laissent présumer que le plan, tel qu'il est connu à partir des relevés d'A. Mohorovičić des années 1950, pourrait être complété de manière significative. Cette église est datée du VII^e^ siècle par P. Chevalier, qui remarque, par ailleurs, la singularité d'un parti dont on ne connaît pas d'équivalent dans la région [28]. A. Mohorovičić avait également identifié une seconde église, de plan basilical, dotée d'une simple abside, qui serait antérieure (V^e^-VI^e^ siècle) à la précédente. La prospection dans le sous-bois nous a permis de repérer les possibles vestiges de cet édifice, totalement arasé, à une cinquantaine de mètres au nord-ouest de la grande église.

17 Sur la grève, des arases de mur sont encore bien visibles et une maçonnerie est conservée en élévation sur plus d'un mètre de hauteur au fond de la baie. Mais surtout, la micro-topographie du sous-bois (talus et dépressions) laisse supposer que les deux édifices appartiennent ou succèdent à un vaste complexe que l'on identifie à une *villa rustica*, un monastère, ou les deux à la fois. Sans avoir eu connaissance de l'ensemble de ces vestiges, I. Ostojić avait déjà émis prudemment l'hypothèse que la baie de Martinšćica avait pu accueillir un monastère avant 1046, d'après une brève mention relevée dans la *Vie de saint Gérard de Sagredo* – abbé de Saint-Georges dans la lagune de Venise –, où il est fait état d'une escale, entre Venise et Zadar, dans un monastère placé sous la dédicace de l'apôtre des Gaules [29]. Une attention particulière devra d'ailleurs être apportée au choix du vocable de Martin [30].

18 Au-delà des questions inhérentes au site lui-même – chronologies et parti architectural des églises, occupation antique et/ou complexe monastique paléobyzantin, etc. –, c'est dans son rapport avec Osor – siège d'un évêché depuis le VI^e^ siècle, puis du monastère Saint-Pierre des débuts du XI^e^ siècle – et du proche site (monastique ?) de Osorski Dolac, qu'il conviendra également d'orienter notre réflexion.

19 Le débroussaillage des vestiges est un préalable indispensable à tout début d'étude. Nous proposons d'engager une campagne de relevés et de sondages au printemps 2011. Cette étude sera réalisée en collaboration avec Pascale Chevalier – université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand 2, UMR Artehis.

Saint-Jean d'Oruda

20 L'îlot d'Oruda, au large de Mali Lošinj, se situe à quelques centaines de mètres de l'îlot de Palacol sur lequel se trouvent les vestiges (bien connus) d'un fortin byzantin. Oruda mesure environ 950 x 350 m, soit une surface de 36 ha, et culmine à seulement 13 m au-dessus du niveau de la mer. Son accès est rendu difficile par une grève rocheuse continue – à l'exception de rares petites criques vaseuses – et l'absence de ponton. L'îlot, inhabité, se présente comme un vaste champ de chardons et de buissons épineux ponctué de quelques bosquets. Au centre de l'îlot, les ruines d'une église sont dissimulées et envahies par une importante végétation. Il s'agit d'un édifice de petites dimensions, dont l'abside centrale semi-circulaire est partiellement conservée en élévation ; le reste de l'église est enfoui sous un monticule de pierres. Une absidiole, au sud, semble appartenir à une seconde phase ; on observe également des vestiges de maçonneries le long du flanc nord de l'église. Un plan partiel et une esquisse de restitution axonométrique ont été publiés par A. Mohorovičić [31].

21 En typologie, Saint-Jean d'Oruda s'inscrit parfaitement dans la famille de ces simples chapelles à nef unique et à abside semi-circulaire que l'on identifie à des petits sanctuaires monastiques (cf. supra). Saint-Jean s'en distingue cependant par l'adjonction d'une chapelle

latérale indiquant une évolution dans les besoins du culte. Selon les recherches de A. Mohorovičić, le vocable primitif de l'église serait Saint-Pantaléon, référence directe à l'église d'Orient [32]. Sa situation, sur un îlot perdu, pourrait convenir à un ermitage de quelques moines, mais sa proximité avec une petite garnison byzantine doit être prise en considération et nous interroger sur le rôle de Saint-Jean.

Lukovac

22 L'îlot de Lukovac est situé dans la baie de Crnika, sur la façade orientale de l'île de Rab. Il doit mesurer moins d'une centaine de mètres de longueur par une soixantaine de mètres de largeur au maximum. Cerné de falaises dans sa quasi-totalité, le petit îlot domine la baie d'une vingtaine de mètres de hauteur ; on accède au sommet par son flanc nord grâce à un court sentier fortement pentu. La végétation est essentiellement constituée d'herbes hautes parsemées de buissons épineux et de ronces ; des roseaux poussent sur quelques mètres carrés à l'extrémité est de l'îlot. Le toponyme de « Lukovac » pourrait dériver du vocable de Saint-Luc et on distingue au centre de l'îlot les vestiges d'une petite abside, presque entièrement dissimulée par la végétation. Les vestiges de cet édifice sont très mal connus et ne figurent sur aucun plan attesté, mais ils sont néanmoins répertoriés dans l'inventaire des sites archéologiques du Service régional de la conservation du patrimoine culturel de Rijeka [33]. D'après le peu d'éléments visibles, il pourrait s'agir d'une abside de plan polygonal à l'extérieur, peut-être dotée de lésènes. Outre la petite église, on observe l'existence de vestiges de maçonneries en rebords de falaises, semblant former comme un mur de clôture ou d'enceinte. Des murs de terrasses (?) étagés apparaissent sur le flanc nord de l'îlot. Sa partie orientale est marquée par plusieurs dépressions, de plan grossièrement quadrangulaire, qui pourraient correspondre à des constructions. Le « bosquet » de roseaux dessine également un plan quadrangulaire régulier, qui pourrait s'apparenter à celui d'une citerne ; on trouve justement dans ce secteur une terre limoneuse et organique très noire contenant un grand nombre de fragments de céramiques et de tuiles.

23 Le plan de l'abside évoquerait une datation assez haute (VI^e^-VII^e^ siècle ?), pour un complexe totalement méconnu, dans son extension et dans sa nature. La configuration générale du site permet d'évoquer plusieurs hypothèses quant à son occupation, notamment celles d'un fortin byzantin ou d'un petit monastère. Comme pour P. Skok [34], l'hypothèse d'un monastère aurait notre préférence en raison de la situation, mais un sondage archéologique au chevet serait nécessaire afin de s'assurer de la présence ou de l'absence d'inhumations, ce qui pourrait apporter un élément de réponse à la question de la nature de l'occupation. Enfin, il convient de signaler l'existence, dans cette même baie, de l'îlot de Kaštelina, dont le toponyme est souvent associé à un site fortifié. Cependant, on ne peut pas exclure qu'à l'origine ce toponyme soit celui du Lukovac actuel, avant un glissement sur l'îlot voisin. Mais dans le cas contraire, il conviendra de s'interroger sur un schéma topographique, où coexistent un premier complexe, a priori religieux, et un second – sur l'autre îlot ou à proximité – a priori militaire. Cette configuration rappellerait celle d'Oruda et Palacol. L'étude de Lukovac sera menée en collaboration avec Mia Rizner – Service régional de la conservation du patrimoine culturel de Rijeka.

Saint-Laurent de Krk

24 Le monastère Saint-Laurent de Krk est mentionné pour la première fois dans un testament de 1271. Selon Ostojić, cette date tardive doit cependant être nuancée par la découverte d'une inscription remployée dans un mur de la ville et mentionnant un abbé constructeur du XI^e^ siècle [35]. L'inscription est en glagolitique, ce qui permet à Ostojić de suggérer qu'il s'agit du monastère Saint-Laurent extra-muros, de liturgie slave, en opposition au monastère contemporain Saint-Michel, intra-muros, et qui aurait suivi une liturgie latine. L'établissement bénédictin disparaît à la mort de son dernier abbé, Nicolas Venier, en 1489.

25 L'église Saint-Laurent n'a jamais été fouillée, mais on sait qu'elle est située à l'extérieur de l'enceinte de la ville, à environ 250 m à l'ouest, dans la propriété privée de la « villa Šinigoj ». D'après des découvertes fortuites, on devine l'important potentiel archéologique

du site, puisqu'il s'agit d'une nécropole protohistorique, puis antique, sur laquelle est érigée une basilique paléochrétienne funéraire [36]. Saint-Laurent de Krk présente donc l'un des cas de figure où un monastère bénédictin réutilise une église funéraire paléochrétienne (cf. supra). En l'absence de tout autre élément d'ordre historique, on ne peut que formuler l'hypothèse d'un monastère antérieur au XIIIe siècle – des découvertes fortuites indiquent en effet que l'église a été dotée d'un nouveau mobilier liturgique à l'époque carolingienne [37] –, ce qui doit nous interroger sur la datation de la fondation de l'établissement monastique. Un fragment de pilastre décoré d'entrelacs se trouve encore aujourd'hui muré dans le mur de la citerne de la villa Šinigoj et des chapiteaux carolingiens – supposés provenir de Saint-Laurent – appartiennent à la collection lapidaire de l'évêché. L'existence de ces chapiteaux – si leur provenance était confirmée – signifierait que l'on a subdivisé la nef unique de l'église paléochrétienne en trois vaisseaux à l'époque carolingienne.

26 L'église a été préservée jusqu'au milieu du XIXe siècle et des vestiges de l'abside sont encore signalés par Ostojić en 1963. Plusieurs récits livrent d'amples informations sur son allure à l'époque moderne. La visite de l'évêque Petrus Bembus en 1565 nous apprend qu'elle est en si mauvais état qu'il y a interdit les services [38]. Une autre description est effectuée par l'avocat Balbi en 1752 [39], qui indique qu'elle est à trois vaisseaux, avec une seule abside centrale et que les deux premières colonnes du côté du chœur sont en granit. D'après lui, l'église est longue de 15 pas (environ 22 m) et possède probablement deux files de six colonnes. L'intérieur de l'église était richement décoré de mosaïques polychromes à motifs géométriques, si l'on en juge par les découvertes inopinées sur le site et aux alentours [40].

27 Le monastère Saint-Laurent de Krk présente la particularité d'appartenir à un contexte urbain, celui de l'antique cité de Curicum, et de réutiliser un édifice préexistant. Les questions qui se posent sont celles de la date de fondation du monastère, de sa fonction au sein de la cité et des modifications architecturales consécutives au changement de fonction et/ou de liturgie. En cela, Saint-Laurent de Krk serait tout à fait complémentaire des autres sites monastiques. Avant tous travaux archéologiques importants, il conviendrait d'établir un état des lieux du site (vestiges de l'abside ?) et d'engager une prospection géo-radar. Cette étude sera réalisée en collaboration avec Miljenko Jurković.

Mirine d'Omišalj

28 L'église paléochrétienne de Mirine a fait l'objet d'une fouille archéologique et de travaux de conservation-valorisation entre 1993 et 2005, sous la direction de Nino Novak, archéologue au Service régional de la conservation du patrimoine culturel de Rijeka [41]. L'église figure dans un grand nombre de publications en raison de son état de conservation remarquable et de son intérêt architectural. Elle a probablement été construite vers le milieu du Ve siècle à l'ouest d'une petite nécropole antérieure et à l'extérieur de la ville antique de Fulvinum [42]. Un monastère est tardivement mentionné au XIIIe siècle sous la titulature de Saint-Nicolas. Il est généralement admis qu'il aurait réinvesti l'église paléochrétienne au XIe siècle avant d'être transféré en périphérie du village à la fin du Moyen Âge et de disparaître au XVIIIe siècle

29 L'église de Mirine est une vaste construction de plan cruciforme à nef unique et à chevet plat. Ses dimensions, avec le vestibule, sont de 35 m de longueur et de 11,85 m de largeur – sans prendre en compte les bras de transept. On retiendra plus particulièrement le choix d'une nef unique, qui, avec ses bras de transept peu saillants, donne impression d'une église *aula* ; la forme du chœur et l'aspect général de l'église imposent un rapprochement avec les églises Sainte-Croix de Ravenne et Sainte-Marie delle Grazie à Grado. Divers indices plaident en faveur d'une longue durée d'utilisation : il s'agit de l'existence d'un chancel avec une barrière haute, de la forme de la fosse d'autel, de l'insertion des consoles pour la réception des arcs de division en trois nefs du vaisseau primitif – tripartition de la nef comme à Saint-Laurent de Krk –, du remploi d'un chapiteau en marbre blanc dans la couche préparatoire du sol de l'angle sud-est du portique. Plusieurs tombes ont été découvertes dans l'espace du vestibule, ainsi qu'un sarcophage en calcaire scellé dans le sol en mortier de chaux et gravier : il est composé d'une cuve très simple, avec un socle d'une seule marche. Le couvercle en bâtière est décoré

d'un acrotère à chaque angle. Ce type de sarcophage est généralement daté du VI^e^ siècle en Dalmatie et au-delà. Une autre tombe, maçonnée, était aménagée dans l'angle nord-ouest du vestibule, entre deux lésènes. Elle contenait trois squelettes d'hommes adultes. La troisième tombe du vestibule est une fosse creusée dans le sol à proximité du sarcophage. Le crâne du défunt reposait contre la paroi nord du sarcophage et une poterie était déposée sur ses pieds. Les analyses ^{14}C ont livré une datation vers la fin du VII^e^ siècle environ.

30 Une tour – conservée sur un étage – est flanquée contre le mur sud du vestibule ; un portique le long du mur sud de la nef ouvrait sur l'extérieur par cinq arcs, aujourd'hui disparus. On pouvait encore accéder directement dans la nef par un passage depuis le portique.

31 Dans une seconde phase, on a greffé une cour à portiques, appelée « cloître » par les fouilleurs, contre le flanc sud de la nef. Les trois nouveaux portiques, qui reprennent les dimensions de l'aile nord antérieure, délimitent une cour interne, semblable à un préau. N. Novak place sa construction au VI^e^ siècle. En chronologie relative, il est assuré que cette construction est postérieure à l'église et, en chronologie absolue, des tombes fouillées dans les portiques ont été datées par radiocarbone des VII^e^-VIII^e^ siècles. Deux autres tombes dans le portique méridional ont également été fouillées : l'une, sous la tour, et, l'autre, dans l'angle nord-ouest. La première était fermée à sa tête par un bloc antique en remploi ; la seconde contenait quatre individus, datés également vers la fin du VII^e^ siècle. D'autres tombes ont été repérées dans les portiques, mais elles ne sont pas encore fouillées.

32 Avec la question de la datation, c'est celle de la fonction de ce dispositif qui devrait faire l'objet d'une discussion. L'identification à un cloître – tel qu'on le conçoit à partir de l'époque carolingienne – doit être nuancée, en raison de sa précocité supposée (antérieure au VIII^e^ siècle) et surtout de son ordonnancement. Cependant, ce dispositif architectural, que l'on nommera pour le moment « cour à portiques », comme on en connaît dans l'espace byzantin, pourrait être d'un intérêt majeur pour la connaissance des origines de la constitution du carré claustral dans la région et au-delà. La conservation d'élévations – notamment le mur est de la galerie orientale – atteste que le dispositif a continué à être en usage durant une longue période et, vraisemblablement, encore lorsque l'église devint monastique. C'est donc toute la question de la nature du complexe qui est posée : espace d'accueil pour les navigateurs, les pèlerins ? Bâtiments conventuels antérieurs aux bénédictins ? Les deux à la fois ?

33 Outre la cour à portiques, le « complexe monastique de Mirine » serait formé par un bâtiment à l'est et un second ensemble de construction à l'ouest. Le bâtiment est n'a pas été fouillé : il a seulement été reconnu par un sondage en 1998, qui a confirmé que l'important tas d'épierrements recouvrait les vestiges d'une construction orientée nord-sud, située à moins d'une centaine de mètres du chevet de l'église, à mi-chemin entre celle-ci et les ruines du forum de Fulfinum. La construction semble être dotée de lésènes – une au moins est visible – et conserve un sol de mortier. On ignore le plan, la datation et la fonction du bâtiment, ni même s'il s'agit d'un bâtiment monastique : seule une fouille pourrait apporter des éléments de réponses. Il pourrait cependant être rapproché de celui récemment identifié à Saint-Pierre d'Osor, à l'est du chevet, même si les critères de comparaisons manquent encore pour l'un comme pour l'autre, à l'exception de leur localisation à l'est du chevet.

34 Un second ensemble de construction se développe selon une orientation nord-sud à une centaine de mètres à l'ouest de l'église. Les dernières fouilles menées par Nikola Jakšić et Nino Novak ont révélé une petite église à trois absides inscrites dans un chevet plat, datée par les fouilleurs de l'époque carolingienne. Cette église n'est pas orientée, car elle réutilise une construction antérieure de l'Antiquité tardive. Dans une nouvelle phase, une petite chapelle à abside est flanquée contre le mur est de l'église à trois absides inscrites. L'église est également dotée d'annexes (non fouillées) au sud et au nord, qui s'étagent en fonction de la déclivité du terrain en direction de la mer. Dans le prolongement méridional de l'église et de ses annexes, ont également été fouillés de petits thermes, mal datés entre le II^e^ siècle apr. J.-C. et l'Antiquité tardive. La fouille, inachevée, n'a pas pu faire le lien entre l'église – et les constructions antérieures – au nord et les petits thermes au sud ; il est pourtant fort probable que ces différents composants formaient un complexe, dont il conviendra de déterminer la datation et la nature.

Dans leur phase tardive, ces constructions devaient former une partie du monastère, dont on pressent qu'elle avait une fonction liée à l'accueil.

35 Ainsi, au-delà de l'intérêt architectural bien connu de son église paléochrétienne, Mirine est l'un des rares sites sur lequel l'on peut d'ores et déjà engager une réflexion sur une topographie monastique, où la part de l'héritage antique ou tardo-antique paraît déterminante. Les travaux pourraient tout à la fois être engagés dans le cadre de ce programme de recherches sur le monachisme insulaire et dans le cadre de la création (en cours) du parc archéologique de Mirine-Fulfinum [43]. Ces études seront réalisées en collaboration avec N. Jakšić et N. Novak.

Notes

1 Voir les différents comptes rendus dans : *Hortus artium medievalium [désormais abrégé HAM],* n° 13/2 (2007), p. 441-456, n° 14 (2008), p. 293-306, n° 15/2, 2009, p. 377-392 et n ° 16, 2010, p. 277-291 ; le *Bulletin du Centre d'études médiévales* [http://cem.revues.org/], n° 11 (2007), p. 57-63 [document1227.html], n° 12 (2008), p. 69-77 [document6282.html], n° 13 (2009), p. 67-72 [index11291.html] et n° 14 (2010), p. 65-74 [index11552.html]. S. BULLY, M. JURKOVIĆ, M. ČAUŠEVIĆ-BULLY et I. MARIĆ, « Le monastère Saint-Pierre d'Osor sur l'île de Cres », *Archéo-Théma [La Croatie romaine et médiévale]*, 3 (juillet-août 2009), p. 62-65.

2 La fouille d'Osor et le programme de prospection-inventaire des sites monastiques sont soutenus par le ministère des Affaires étrangères et Européennes.

3 I. OSTOJIĆ, *Benediktini u Hrvatskoj*, 3 vol., Split, 1963.

4 M. JURKOVIĆ, *Romanička sakralna arhitektura na gornjojadranskim otocima*, thèse de doctorat dactylographiée, université de Zagreb, 1990, p. 119-159 ; *ID.*, « L'architecture du premier âge roman en Croatie », *HAM*, 6 (2000), p. 83-92 ; *ID.*, « Benediktinci na sjevernom Jadranu », *in* I. CRNKOVIĆ (dir.), *Opatijske crkvene obljetnice. Radovi sa znanstvenog skupa održanog 17-19 studenoga 2006*, Opatija, 2008, p. 7-30.

5 P. CHEVALIER, *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae. L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IVe-VIIe siècle)*, 2 vol., Split/Rome, 1995.

6 S. Sekulić-Gvozdanović, *Utvrđeni samostani na tlu Hrvatske*, Zagreb, 2007.

7 A. Mohorovičić, « Problem tipološke klasifikacije objekata srednjovjekovne arhitekture na području Istre i Kvarnera », *Ljetopis JAZU*, 62 (1957) ; B. Fučić, « Izvještaj o putu po otocima Cresu i Lošinju », *Ljetopis JAZU*, 55 (1949), p. 74-75 ; E. Imamović, « Antička naselja na otočkoj skupini Cres-Lošinj », *Otočki ljetopis Cres-Lošinj*, 2 (1975), Mali Lošinj, p. 212-229.

8 Il suffit de penser au plan complexe du monastère de Majsan, près de Korčula, qui est un des rares établissements monastiques à avoir fait l'objet d'une fouille : C. FISKOVIĆ, « Ranosrednjovjekovne ruševine na Majsanu », *Starohrvatska prosvjeta*, III/11 (1981), p. 137-162.

9 Les recherches récentes sur le monastère de Velika Gospa, près de Bale, tendent à démontrer l'existence d'une organisation claustrale assez précoce, même si sa genèse reste à étudier : M. JURKOVIĆ et J.-P. CAILLET (dir.), *Velika Gospa près de Bale (Istrie)/L'église de Velika Gospa près de Bale*, 2 vol., Zagreb/Motovun, 2007-2009 ; B. MARUŠIĆ et J. ŠAŠEL, « De la *cella trichora* au complexe monastique de St. André à Betika entre Pula et Rovinj », *Arheološki vestnik*, 37 (1986), p. 307-342 ; I. FISKOVIĆ, « Nova viđenja oko benediktinskog samostana na Limu », *Izdanja HAD-a*, 18 (1997), p. 236-249. Une comparaison avec la proche région d'Istrie sera opérée par l'entremise d'une collaboration avec Ivan Matejčić et Iva Marić.

10 Cité par J. BIARNE, « Le monachisme dans les îles de la Méditerranée nord-occidentale *», Rivista di archeologia cristiana*, 76/1-2 (2000), p. 351-374.

11 B. ŠILJEG, *Vojna arhitektura justinijanovog doba na sjevernom hrvatskom Primorju,* mémoire de Master, université de Zagreb, 2001 ; Z. TOMIČIĆ, « Arheološka svjedočanstva o ranobizantskom vojnom graditeljstvu na sjevernojadranskim otocima », *Prilozi*, 5-6 (1990), p. 29-53 ; Z. TOMIČIĆ, « Le traccia della riconquista Guistinianea sulla costa dell'Adriatico orientale », in *Actes du XIIIe CIAC (Split/Porec, 1994),* Split/Cité du Vatican, 1998, t. 2, p. 1075-1090.

12 L. Pani Ermini, « All'origine degli insediamenti eremitici e monastici sul Monteluco », *Monteluco e i monti sacri*, Spolète, 1994, p. 149-169, pl. 1-14.

13 Communication de G. P. Brogiolo au colloque *Western monasticism* ante litteram *: the spaces of monastic observance in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, *Proceedings of the International Congress, Rome, 22-23 mars 2007*, citée dans E. DESTEFANIS, « La vie quotidienne des moines et des moniales en Italie du Nord jusqu'au Xe siècle : état des sources archéologiques », à paraître dans les actes du colloque *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident, IVe-Xe siècle. L'état des sources*, *Athènes, 14 au 16 mai 2009.*

14 E. DESTEFANIS, « La vie quotidienne… », *ibid*.

15 Il existe un long débat historiographie sur l'identification de plusieurs monastères de fondation précoce dans le diocèse de Pula, ayant eu les mêmes titulaires (Marie et André) : B. BENUSSI, « Del convento di S. Andrea sull'isola di Serra presso Rovigno », *AMSI,* 39/1 (1927), p. 185-218, I. MARIĆ, « Historiographie du monastère », *in* M. JURKOVIĆ et J.-P. CAILLET (dir.), *Velika Gospa…, op. cit.,* t. 1 p. 12-13.

16 P. CHEVALIER, *Salona II…, op. cit.*

17 Communication orale de M. Jurković, « À propos des monastères croates », table ronde de Nice, 18-19 avril 2008 : *Topographie, circulations et hiérarchie au sein des ensembles monastiques dans l'Occident médiéval* ; I. Marinković (dir.), *Samostani otoka Brača*, Bol, 1993 ; J. Belamarić, R. Buzančić, D. Domančić, J. Jeličić Radonić et V. Kovačić, *Ranokršćanski spomenici otoka Brača*, Split, 1994.

18 Sur l'île de Krk, de récents travaux de Ranko Starac sur le site de l'église paléochrétienne de Cickini – parfois identifiée comme un monastère – ont également révélé un baptistère ; R. STARAC, « Early Christian church in "Cickini" forest near Sršići on the island of Krk (report on the first phase of excavations) », *HAM*, 10 (2004), p. 217-221.

19 M. JURKOVIĆ, *Romanička sakralna arhitektura…*, *op. cit*., p. 119.

20 M. JURKOVIĆ, « Uloga Zadra, Clunya i kneževa Frankopana u promociji romanike na otoku Krku », *in* N. KUDIĆ et M. VICELJA (éd.), *Umjetnost na istočnoj obali Jadrana u kontekstu Europske tradicije*, Rijeka, 1993, p. 177-188 ; G. LIPOVAC, « Zaštitna arheološka istraživanja samostanske franjevačke crkve Navještenja Blažene Djevice Marije na Košljunu », *in* N. KUDIĆ et M. VICELJA (éd.), *Umjetnost…*, *ibid.*, p. 131-142 ; M. BLEČIĆ, « Crkva Blažene Djevice Marije », *Hrvatski Arheološki Godišnjak*, 1 (2004), p. 166-167 ;

21 B. Fučić, « Izvještaj o radovima u Jurandvoru kraj Baške na otoku Krku godine 1955. i 1957 », *Ljetopis JAZU,* 64 (1960) ; R. Starac, « Osnovni rezultati istraživanja opatije Sv. Lucije », in *Zbornik radova 900. obljetnice Bašćanske ploče,* Krk, 2001, p. 89-104.

22 M. Domijan, *Rab – grad umjetnosti*, Zagreb, 2001.

23 Z. Brusić, « Uspostava hrvatske kontrole nad plovnim putom uz istočnu obalu Jadrana », in *Starohrvatska spomenička baština. Rađanje prvog hrvatskog kulturnog pejzaža*, Zagreb, 1996, p. 145-150.

24 Les vocables de Saint-André et de Saint-Nicolas sont à ce propos évocateurs.

25 Sur la question de la notion « d'île sainte », on se reportera, notamment, à la publication des actes de la table ronde internationale de Nice, 21-23 juillet 2006 : R. M. DESSI et M. LAUWERS, « Désert, église, île sainte. Lérins et la sanctification des îles monastiques de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge », *in* Y. CODOU et M. LAUWERS (éd.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, 2010, p. 231-279 et, dans une moindre mesure, à l'article d'H. BRESC, « Îles et tissu "connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales [Îles du Moyen Âge]*, 47 (2004), p. 123-138.

26 Cette enquête prend également place dans le travail de thèse de doctorat en cours de Morana Čaušević-Bully, portant sur la région du Kvarner durant l'Antiquité tardive.

27 A. Mohorovičić, « Prilog analizi razvoja historijske arhitekture na otocima Lošinju i Cresu », *Ljetopis JAZU*, 59 (1954), p. 211-226 ; *Id.*, « Problem tipološke… », *op. cit*.

28 P. CHEVALIER, *Salona II…*, *op. cit*., t. 1, p. 60-62.

29 I. OSTOJIĆ, *Benediktini…*, *op. cit*., t. 2, p. 157-158.

30 A. Zaradija-Kis, « Between West and East : A Particularity of the Croatian Island Cult of St Martin », *Folks Art. Croatian Journal of Ethnology and Folklore Research*, 1 (2004), p. 41-52.

31 A. Mohorovičić, « Problem tipološke… », *op. cit*.

32 A. Mohorovičić, « Problem tipološke… », i*bid.*

33 M. Rizner, *Konzervatorska studija otoka Raba*, exemplaire d'auteur ; B. Nedved, *Felix Arba – Sretan Rab. Pregled povijesti i spomenika otoka Raba u rano rimsko doba*, Rab : SIZ za kulturu Općine Rab i Arheološki muzej u Zadru 1990.

34 P. Skok, *Slavenstvo i romanstvo na našim otocima*, *JAZU*, Zagreb, 1952.

35 . I. Ostojić, *Benediktini…*, *op. cit*., t. 2, p. 180-182.

36 I. Žic-Rokov, « Ubikacija rimskog groblja i neki drugi problemi u Krku », *Bulletin JAZU*, 1-2 (1962), p. 22-62.

37 M. Škoblar, « Prilog proučavanju ranosrednjovjekovne skulpture na otoku Krku », *Starohrvatska prosvjeta*, 33 (2006), p. 59-89.

38 Visite de Petrus Bembus, fol. 45 (nouveau 29, Collecti s. Ac. 43, archives de la JAZU).

39 M. Bolonić et I. Žic-Rokov, *Otok Krk kroz vjekove*, Zagreb, 1977, p. 281-282.

40 P. CHEVALIER, *Salona II…*, *op. cit*., t. 1, p. 36.

41 A. ŠONJE, « La chiesa paleocristiana nella insenatura marina de Sepen presso Omišalj sull'isola Krk (Veglia) », in *Actes du IX^e CIAC (Rome, 1975)*, Rome/Cité du Vatican, 1978, t. 2, p. 507-522 ; *ID.*, « La chiesa paleocristiana nella insenatura marina di Sepen presso Castelmuschio (Omišalj) sull'isola Veglia », *Felix Ravenna*, 111-113 (1976), p. 135-172 ; V. RUŠEVLJANIN, « Drevne ruševine "Mira" u Sepnu kod Omišlja », *Krčki Zbornik*, 5 (1972), p. 177-180 ; A. ŠONJE, *Starokršćanska bazilika kod Omišlja na otoku Krku*, *KZ* 21/édition spéciale 15, 1990 ; N. NOVAK et A. BROŽIČ, « Starokršćanski kompleks na Mirinama u uvali Sapan kraj Omišlja na otoku Krku », *Starohrvatska prosvjeta*, III/21 (1996), p. 29-53 ; N. NOVAK, « Le chœur de l'église paléochrétienne de Mirine près d'Omišalj sur l'île de Krk », *HAM*, 5 (1999), p. 119-132 ; M. ČAUŠEVIĆ, *Starokršćanska crkva « Mirine » u Omišlju na otoku Krku*, mémoire de maîtrise, université de Zagreb, 2001.

42 M. ČAUŠEVIĆ, « Les cités antiques des îles du Kvarner dans l'Antiquité tardive – exemples de *Curicum*, *Fulfinum* et *Apsorus* », *HAM*, 12 (2006), p. 19-41.

43 Dossier sous la responsabilité de Morana Čaušević-Bully.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sébastien Bully et Morana Čaušević-Bully, « Le monachisme insulaire dans l'archipel du Kvarner (Croatie) entre le V^e et le XI^e siècle. Projet de recherches archéologiques, 2011-2014 », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 26 mars 2013, consulté le 19 janvier 2014. URL : http://cem.revues.org/12017 ; DOI : 10.4000/cem.12017

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Entrées d'index

Index de mots-clés : monachisme insulaire
Index géographique : Croatie/Kvarner